

GENTICORUM MALINS PLAISIRS

Roues et Archets RA 006 - Durée : 54'42
genevieve@rouesetarchets.com
Roues et Archets 645, rang de la Beauce,
Calixa-Lavallée (Québec) J0L 1A0



Second opus de ce trio de musique trad'Québécoise, "Malins Plaisirs" marque la maturité largement acquise depuis 5 ans sur les terres Canadiennes, mais aussi aux Etats-Unis où en plus d'être un groupe réputé pour la qualité de ses concerts, est resté proche de sa vraie passion, les veillées de danses... Tout en restant très proche d'une démarche trad'acoustique « Genticorum » innove totalement par ses recherches sonores toute en finesse et ses compositions et adaptations de morceaux traditionnels, interprétées avec beaucoup d'originalité. Car on a à faire là, à trois musiciens jeunes, mais déjà aguerris et d'un haut niveau technique; avec Alexandre "Moulin" de Grosbois-Garand à la voix, flûtes traversière (géniale), basse; Yann Falquet à la voix (aussi) mais aussi à la guimbarde (spatiale!) et à la guitare (talentueuse); Pascal Gemme au Violon (diabolique!), pieds, mais également à la voix... En plus d'apporter aux douze superbes pièces musicales, toute la force d'interprétation qui fait de cet album un grand cru, « Genticorum » en a extrait toutes les senteurs et les épices essentielles qu'il nous offre ici dans un bouquet délicieux, à consommer sans modération...

Patrick Plouchart

MALINS PLAISIRS

Genticorum
Roues et archets

Au Québec, la musique traditionnelle est en pleine effervescence depuis quelques années et, aux côtés de big bands expansifs comme La Bottine souriante et La Volée de Castors, les petites formations discrètes se multiplient, qui poussent le genre à des degrés de raffinement jamais atteints. On

pense, ici, à des groupes comme Entourloupe, Vent du Nord, Ni sarpe ni branche, Réveillons! et Les Langues fourchues, pour n'en nommer que quelques-uns.

Le trio Genticorum, formé d'Alexandre de Grosbois-Garand (flûte traversière en bois, basse fretless et voix), Yann Falquet (guitare, guimbardes et voix) et Pascal Gemme (violon, pieds, voix et arrangements), appartient à cette famille de jeunes musiciens traditionnels qui conjuguent l'esprit du terroir avec une exceptionnelle subtilité d'exécution musicale. Son plus récent album, intitulé *Malins plaisirs*, est un pur délice caractérisé par un usage fréquent de déchirantes tonalités mineures servies avec un entrain — une *drive* — parfaitement saisissant et irrésistible. Qu'il s'agisse des voix à la fois lyriques et cadencées, des arrangements rythmiques (hallucinants sur *L'Avocatier* et *Le Tic tac du moulin*) ou de la texture sonore de la fusion flûte-violon-guitare, tout, sur cet album, est remarquable (soulignons l'extrême qualité de la prise de son de l'indispensable duo Marchand-Busic du Studio du Chemin 4, à Joliette) et respire la grâce. La chanson *Les Tisserands* est un sommet du genre traditionnel québécois. Le disque de l'été.

Louis Cornellier

LA CHASSE AUX CLICHÉS

Néo-trad, folklore moderne: **Gentiorum** échappe à toutes ces étiquettes paradoxales. Pour ce trio montréalais, il s'agit tout simplement de musique traditionnelle québécoise prête à être exportée, un point, c'est tout.

« La musique traditionnelle, au fond, est une "alternative" à la musique pop comme il y en a plein d'autres », explique **Alexandre de Grosbois-**

Garand, bassiste qui s'adonne également à la flûte traversière. Formé aussi de **Yann Falquet** à la guitare et à la guimbarde ainsi que de **Pascal Gemme** au violon et aux

voix principales, le trio a enregistré deux albums, sur lesquels il dépoussière des chansons traditionnelles où s'entrecroisent des compositions instrumentales aux sonorités folkloriques, tout ça avec une minutie et une maîtrise impressionnantes. « On ne vise pas juste le festif. C'est un peu le défaut et la qualité de la musique québécoise: c'est tellement festif qu'il y en a qui ne font que ça. On axe surtout sur le côté plus musical et plus recherché », décrit Yann.

C'est connu, la musique traditionnelle se porte bien au Québec depuis plusieurs années. Soutenus par l'engouement envers les Bottine Souriante, Mes Aïeux et Volée d'Castors, les jeunes groupes adeptes du folklore poussent comme des champignons. Cette montée de ce que certains nomment le trad (ou paradoxalement, le néo-trad), Yann Falquet l'explique habilement avec une perspective historique. « Le premier mouvement de musique traditionnelle au Québec était intimement lié au mouvement national, au souverainisme. Dans les années 80, il y avait un genre de ras-le-bol. Le monde ne

voulait plus entendre parler de ce qui était québécois. Dix ans plus tard, ça s'est calmé. Je pense que la conjoncture de la montée de la musique du monde, du *revival* des musiques irlandaise et celtique (avec entre autres Ashley MacIsaac), de la Bottine qui est arrivée avec un produit super gonflé, "packagé" avec des cuivres, tout ça mis ensemble, ça a créé un momentum »

Mais maintenant que nous en sommes rendus à un renouveau de la musique traditionnelle, le prochain pas à franchir est d'enzayer les clichés qui y sont attachés. « En fait, on veut que le style soit perçu comme un style parmi d'autres plutôt que comme quelque chose de passé qui appartient au temps des Fêtes ». Pour contrer ce pontif, **Gentiorum** s'abstient de jouer sa musique durant cette période de l'année pourtant hautement lucrative pour ce genre de formation. « Ouï, c'est certain qu'on ferait beaucoup d'argent à ce moment-là, mais on pourrait pas jouer le reste de l'année. Et

c'est ça qui entretient le stéréotype », rétorque Alexandre. Une autre façon de chasser les clichés est l'exportation de la musique traditionnelle québécoise, projet déjà entamé pour **Gentiorum**. « On joue beaucoup plus à l'extérieur du Québec qu'au Québec et pour le monde d'ailleurs, c'est un autre style de musique du monde. C'est pratiquement exotique. Donc un bon moyen [de contrer les stéréotypes], ce serait qu'il y ait beaucoup de groupes québécois qui jouent partout dans le monde. C'est dans le métissage que la musique traditionnelle québécoise va arriver à devenir un style musical en soi. Je pense que ça va arriver dans les prochaines années », prédit Yann en conclusion. ▶

MARC-ANDRÉ MONGRAIN

Du 18 au 21 août
Au Parc Britannia (Festival folk
d'Ottawa)
Voir calendrier **Folk**



Yann Falquet: «C'est dans le métissage que la musique traditionnelle québécoise va arriver à devenir un style musical en soi.»

ASCENDANT ACOUSTIQUE

Le power trio montréalais Genticorum incarne à merveille la nouvelle tendance du trad québécois.

YVES BERNARD

Début 1990: la Bottine Sourlante s'apprête à prendre son envol international. Pourtant, André Marchand, membre de l'équipage depuis les tout débuts, choisit alors une autre direction, préférant la production dans l'ombre d'un studio et le développement d'un style «kèb» beaucoup plus éloigné du gros son de l'époque. Jusqu'au tournant du millénaire, la démarche demeure presque ignorée des médias montréalais. Mais le vent a tourné.

«André a vraiment contribué à donner une couleur à plusieurs musiciens qui sont arrivés à partir de cette époque», affirme Alexandre de Grosbois-Garand, bassiste-flûtiste de Genticorum, qui reconnaît l'influence majeure qu'a exercée le grand frère sur la musique de son groupe. À l'instar du trio, d'autres jeunes comme Réveillons, Les Chauffeurs à Pied, Galand Tu Perds ton Temps, La Part du Quêteux et tant d'autres ont également choisi la voix acoustique.

Refus des nouvelles tendances? Repli sur soi? Il n'en est rien. Jamais n'avons-nous vu autant de groupes trad se produire à l'extérieur du Québec. «Je pense que les gens ont fini par comprendre que l'approche intimiste n'enlevait rien à l'énergie d'une pièce. En fait, la musique traditionnelle québécoise s'est considérablement diversifiée durant les dernières années», renchérit Alexan-



dre, dit Moulin. Cela explique peut-être les raisons de son récent succès.

Dans le milieu, Genticorum fait l'unanimité: airs croches, chansons tordues, rythmiques volontairement aléatoires, répertoire inédit, inspiration parfois scandinave, accords ouverts, une dose de transe dans la danse, le groove parfois aérien, aussi bons chanteurs que musiciens et vice versa, les trois membres se complètent parfaitement. Tous trois sont à la fois agressifs et folk, excellents dans toutes les phases d'une chanson harmonisée aussi bien que dans le rythme le plus frénétique.

Pascal Gemme, violoniste au phrasé précis et au *scratch* facile, fait la recherche de pièces enfouies et signe la majorité des compositions. Yann Falquet, guitariste à la rythmique impeccable, peut mordre aussi bien que caresser ou jouer en *lead*, alors qu'Alexandre survole les hauteurs sonores de sa flûte atmosphérique ou *funke* la musique de sa basse électrique.

Les trois seront de la Grande Rencontre, le grand happening montréalais de racines, qui célèbre sa 13^e édition dans un nouveau lieu avec une programmation qui, comme par hasard, se revêt presque complètement d'acoustique. S'y succéderont ateliers, films, veillées de danse, sessions et concert. Quelques événements à surveiller: tous les noms cités plus haut ainsi que Marchand, le chanteur Jean-Paul Guimond qui recevra le prix Aldor, le Trio à Quatre, la Nuit de l'Harmonica avec des instrumentistes de toutes tendances, trad ou pas.

«Je pense que la musique traditionnelle du Québec devient une musique du monde reconnue sous toutes ses formes sur la scène internationale. Espérons que cela permette de réduire les préjugés à son égard.» ■

La Grande Rencontre

Parc Lafontaine

Du mer. 24 au dim. 28 août.

Horaires et prix variés

Info: 273-0880/www.spdtq.qc.ca



De gauche à droite: Alexandre de Grosbois-Garand, Yann Falquet et Pascal Gemme, du trio Genticorum.

Genticorum met le feu aux racines folk

Considéré par nombre d'amateurs, et certains critiques, comme « le secret le mieux gardé du Québec », le groupe de musique traditionnelle Genticorum, bardé de *Malins Plaisirs*, son deuxième album, sorti au début de l'été, vient pour la première fois se frotter au public d'Ottawa, dans le cadre du Festival Folk.

Yves Bergeras
Collaboration spéciale

Le directeur artistique du OFF, Chris White, a réservé au trio un accueil princier: de demain à dimanche, Genticorum se produira quatre fois, en plus de donner, vendredi soir, une «leçon» de danse pour amateurs et débutants, en compagnie de la calleuse Catherine Burns. Une veillée de danse qui risque d'être agitée. Cinq occasions de montrer qu'Alexandre de Grosbois-Garand, Pascal Gemme et Yann Falquet sont à la hauteur de leur réputation. On n'aura donc pas d'excuse de les avoir manqués.

Le flûtiste, bassiste et gérant de la petite troupe, Alexandre de Grosbois-Garand a joué pendant une dizaine d'années avec Perdu le Nord avant de le quitter pour se consacrer à plein temps à Genticorum, aventure qui a mené le trio québécois jusqu'en Ontario, en Colombie-Britannique et aux États-Unis, où la réponse du public a été des plus favorables. «Mais j'ai toujours eu plusieurs groupes en même temps, dont quatre ou cinq de musique traditionnelle; et au cours des quinze dernières années, j'ai été dans plus de cinquante groupes différents, qui faisaient des styles de musique très divers, que ce soit africain, rock, *trad'*, salsa, techno ou du métissage. Mais là, je me concentre sur un seul projet, c'est donc plus sérieux», avance le jeune musicien.

Comme ses comparses de Genticorum, le flûtiste virevolte autour de la trentaine. On parle

d'années. Ensemble, ils font, dit-on, autant de bruit sur scène qu'une trentaine. On parle cette fois de musiciens. Car, depuis les débuts du trio, en 2000, ils mettent toute leur fougueuse énergie à promouvoir «la musique *trad'*. Ce que les Américains appellent communément la 'musique celtique', un peu à tort, même si c'est vrai que ça a les mêmes racines que les gïgues et les reels du Québec. Mais nous, on a les pieds en plus, et nos chansons et harmonies sont exotiques, pour eux.»

Participant de l'effervescence actuelle de la scène *trad'* – terme consacré par les jeunes générations depuis que la musique dite folklorique est redevenue à la mode en Europe et ailleurs — le trio entremêle flûte traversière en bois, violon, guitare acoustique, guimbarde, basse, pieds et voix, tenant haut le flambeau du Québec. Pour mieux en éclairer les racines, pas pour les brûler. Même si, parfois, emporté par les élans de la jeunesse, on s'en permet de belles...

«Nous, on suit la tradition, mais il y a beaucoup de nos propres compositions: ça peut être très moderne et très acoustique. On a aussi des influences jazz prononcées — normal, on a tous les trois étudié là-dedans — et on (se distingue des autres groupes québécois) par l'intégration de la flûte irlandaise», analyse Alexandre de Grosbois-Garand.

Le renouveau du *trad'* s'est dessiné au début des années 90 surtout. Un phénomène «qui est une espèce de réaction à la mon-

dialisation de la culture, croit-il. Un peu tannés d'entendre toujours la même chose, les gens ont commencé à regarder chez eux, et se sont rendu compte qu'il y avait de quoi, ici, avant (l'arrivée de) la musique pop anglaise et américaine. Et comme il y avait beaucoup de jeunes parmi ces gens-là, ça a eu un effet d'entraînement.»

«Après, il est important de se poser la question 'Qu'est-ce que je peux faire pour faire évoluer la tradition?' souligne l'artiste. Certains restent très traditionnels — et c'est tout-à-fait correct — alors que d'autres essaient de métiliser le folklore ou de le rendre plus actuel, mais ce type de musique vieillit généralement moins bien, sauf pour les groupes scandinaves qui en ce moment font des trucs très intéressants. On trouve du très bon *celtic-rock* ou du *trad'* (résolument) funky. Juste au Québec, il y a au moins une vingtaine de groupes *trad'*-modernes, et chacun a un son qui lui est propre» et chacun a sa place. Mais à partir de demain, place à Genticorum, qui ne s'arrêtera pas au Parc Britannia sans brasser la cabane.

Paris sera dès l'automne sa ville adoptive où il écrira son prochain album, le troisième. Quelques lignes sont déjà rédigées, quelques idées sont griffonnées, il construit petit à petit son matériel qu'il prévoit élaborer en terre française. «Il n'est pas fini et j'ai déjà hâte de le sortir. En fait, je prévois sa sortie pour le printemps. L'écriture va se faire pas mal en France.»

Malgré un coup de foudre pour les percussions dans un temps plus jeune, c'est la guitare qui a donné à Stefie l'occasion de développer son art avec plus d'ambition et d'autonomie. Membre d'un groupe sans trop d'avenir à l'adolescence, il a décidé à l'âge de 19 ans de consacrer tout son temps — même celui habituellement employé aux études — à la construction d'une sonorité authentique, signée Stefie Shock.

S'y greffe un son vaguement influencé par son passage en tant que DJ dans les clubs de la métropole. De là peut-être son désir de mettre les salles de spectacle en feu, de les faire vibrer. Mais, avoue-t-il embarrassé, hors de la scène, l'exubérance ne serait pas à son comble. «Je suis

Stefie Shock planchera sur son nouvel album dès l'automne à Paris

Presse Canadienne
GRANBY

Avec son déhanchement de séducteur et sa voix grave, Stefie Shock a un style mi-rebelle, mi-charmeur qui suscite l'intérêt de l'industrie depuis la parution de son album *Le décor*, qu'il a aussi lancé sur le vieux continent. Et c'est justement à Paris cet automne qu'il planchera sur son nouvel album.

«J'étais en train de composer», a confié Stefie Shock quand la journaliste de *La Voix de l'Est* l'a contacté récemment. C'est qu'en cette période de festivals, l'auteur-compositeur et interprète doit se réserver quelques instants dans son horaire chargé afin de s'adonner à l'écriture de ses futurs tubes.

«La roue 'tournée et studio', je *trippe*», a-t-il lancé.

Et une chance qu'il se plaît dans cette «routine», puisque le rockeur a trimballé ses chansons *Salut Chantal, Un homme à la mer* et autres devant les publics suisse, français, belge, entremêlés de quelques shows au Québec en juillet dernier.

Paris sera dès l'automne sa ville adoptive où il écrira son prochain album, le troisième. Quelques lignes sont déjà rédigées, quelques idées sont griffonnées, il construit petit à petit son matériel qu'il prévoit élaborer en terre française. «Il n'est pas fini et j'ai déjà hâte de le sortir. En fait, je prévois sa sortie pour le printemps. L'écriture va se faire pas mal en France.»

Malgré un coup de foudre pour les percussions dans un temps plus jeune, c'est la guitare qui a donné à Stefie l'occasion de développer son art avec plus d'ambition et d'autonomie. Membre d'un groupe sans trop d'avenir à l'adolescence, il a décidé à l'âge de 19 ans de consacrer tout son temps — même celui habituellement employé aux études — à la construction d'une sonorité authentique, signée Stefie Shock.

S'y greffe un son vaguement influencé par son passage en tant que DJ dans les clubs de la métropole. De là peut-être son désir de mettre les salles de spectacle en feu, de les faire vibrer.

Mais, avoue-t-il embarrassé, hors de la scène, l'exubérance ne serait pas à son comble. «Je suis

un très mauvais spectateur. Je ne suis pas démonstratif, je me trouve plate.»

Des Stefie Shock dans son public, il s'organise pour en avoir le moins possible. Bête de scène, il mise grandement sur la chaleur plutôt que sur des «ballades qui font lever les briquets» dans son spectacle, qu'il a promené pendant plusieurs mois, jusqu'à ce qu'il modifie son show, qu'il l'adapte un peu mieux à son rythme, en éliminant l'entracte.

«T'es obligé de couper l'ambiance en deux. Je fais maintenant des shows en un coup. Sinon, je ne fais rien pendant 20 minutes puis, quand je reviens sur scène, il faut que je reparte le rythme. C'est plate de devoir réchauffer la salle deux fois!»

Et néanmoins il préfère de loin la scène aux clips. «Les clips, je trouve ça long. À moins que le



Stefie Shock

ARCHIVES, Le Droit

tourage soit au Mexique, a-t-il souligné en riant de bon cœur. Non, mais je préfère de loin la scène.»

Des journées de 16 heures de travail sont souvent nécessaires à l'élaboration d'un vidéoclip comme *L'Amour dans le désert* ou *Un homme à la mer*: deux vidéos excentriques

qui ont brodé le visage de Stefie, lui ont créé un univers singulier dont il refuse tout crédit quant à l'élaboration.

«Dans le fond, je donne mon accord pour les vidéos et c'est tout. Les concepteurs font leurs choses. Je suis assez chiant, je dois dire.»

Depuis qu'il fait des apparitions de plus en plus remarquées en Europe, son style est régulièrement comparé à celui de noms aussi célèbres que Serge Gainsbourg.

«On me compare à beaucoup de gens, habituellement des gens que je ne connais pas. J'espère qu'ils sont bons, a-t-il lancé en s'esclaffant. Mais Gainsbourg, c'est arrivé quelquefois. En fait, j'aime mieux qu'on ne me compare pas, mais si c'est à Gainsbourg, c'est flatteur.»

D'ici à ce qu'il fasse un détour dans tous les patelins québécois, français et suisses à la suite du lancement de son prochain album, il chauffera quelques scènes ici et là.

«Je veux que ça soit encore plus gros, plus loin. Je vais refaire tous les endroits, même les plus creux!»

14 **GENTICORUM**

Malins plaisirs

[Roues et archets]

Après l'odyssée de la Bottine, c'est l'éclatement! Jamais, de mémoire de journaliste, n'avons-nous vu dans l'histoire autant de groupes trad du Québec se produire en même temps sur les scènes du monde. Ils sont assurément une vingtaine, et Genticorum est l'un de ceux-là. D'abord reconnus dans le milieu à cause de leurs airs croches, ces trois excellents musiciens montréalais reviennent à la charge avec plus de compositions musicalement très kèb, mais parfois à la scandinave dans l'inspiration: emprunt du nikelharpa suédois, tapis de guimbarde pour la transe, violons en multipistes, basse funky, air métis, sans oublier Jean-Paul Guimond, la muse des temps modernes. Genticorum vise dans le mille! (YB) ▶ **8,5**

ici Du 24 mars au 30 mars 2005

musique du monde...

— avec Nathalie Fredette
fredette@quebecaudio.com

— avec Yves Bernard
bernard@quebecaudio.com



ARTISTES DIVERS

Desert blues 2. Rêves d'oasis

Network / SRI 22.762

Les albums produits par l'étiquette allemande Network offre toujours une présentation soignée : belles photographies et texte fouillé accompagnent chaque livraison. Surtout, la maison propose sur chacun de ses disques un choix musical éclairé. Après un magnifique album intitulé *Desert Blues. Ambiances du Sahara* produit en 1995, voici que paraît un *Desert Blues 2. Rêves d'oasis* tout aussi extraordinaire. Comme sur le premier disque qui rassemblait des artistes de renom (Youssou N'Dour, Ali Farka Toure, Baaba Maal, etc.), le second DC regroupe des grands noms de la musique africaine, parmi lesquels Boubacar Traoré, Rokia Traoré, Habib Kioté, El Hadj N'Diaye, Cheb Mami et Djeli Moussa Diawara.

Les musiques douces et envoûtantes proviennent toutes des pays avoisinant le Sahara : Maroc, Algérie, Égypte, Mali, Guinée, Sénégal, Soudan, Éthiopie et Sahara-Occidental. Chose étonnante, la grande diversité des pièces n'exclut pas une agréable homogénéité d'ensemble : le blues malien de Boubacar Traoré y côtoie harmonieusement le reggae-beat soudanais de la chanteuse Rasha; le raï algérien de Kadda Cherif Hadria rencontre le jazz guinéen de Momo Wandel Soumah, artiste à la voix rocailleuse et surprenant saxophoniste qui inspira la publication de ce deuxième disque. Vingt-six pièces comme autant de ballades optant pour les sons acoustiques, où la voix prédomine, accompagnée la plupart du temps par un instrument à cordes (guitare, kora, oud, kanoun — pensons à ce superbe *Sufi Dialogue* évoquant le périple d'une caravane, l'oasis à portée de vue), rejointe parfois par d'autres instruments comme l'harmonica (sur *Anunka Ben* et *Wolodennu* de Lobi Traoré). De la beauté en provenance du grand désert. Non, ce n'est pas un mirage. ✓

RUBEN BLADES

Mundo

Sony / Columbia CK 86662

Tout comme ses disques *Siembra*, le *Sergent Pepper* latino ou *Buscando America* et *Livro*, *Mundo* sera-t-il encore une fois retenu sur la courte liste des œuvres grandioses? Sans aucun doute puisqu'une fois de plus, l'auteur compositeur originaire de Panama a réussi à repousser magistralement les frontières de la salsa et des rythmes afro-cubains en signant une musique universelle inspirée de ses sources premières qui projette ces rythmes de base vers un univers jamais déchiffré à ce point auparavant. Le « Springsteen latino » filtre la planète entière à partir de sa propre expérience et cherche le dénominateur commun entre tous les peuples. Il crée ici, en collaboration avec les Brésiliens de Boca Livre, les Argentines de Boca en Boca, les Costaricains d'Editus et plusieurs autres musiciens en provenance des États-Unis, du Mexique, de Panama et de Puerto Rico, un disque qui s'ouvre comme jamais aux musiques du monde et qui intègre des instruments comme la cornemuse ou le *didjéridou* australien. Le mélange est parfaitement assumé. Comme dans un grand mouvement circulaire, Blades ouvre et ferme le disque en salsa et en rythmes afro-cubains. Mais l'intérieur de l'édifice cache toute la richesse harmonique et dénote la vocation rassembleuse d'un disque qui fusionnera tour à tour les rythmes latins à la musique irlandaise ou malienne, à des sonorités asiatiques et marocaines ou même au flamenco; un exercice qui nous permettra de mesurer toute l'ampleur de la voix du chanteur lorsqu'il rendra un vibrant hommage au regretté Camaron de la Isla. « J'entends l'Irlande dans le son de la flûte *quéna* des Incas » affirme-t-il. Mais nous, nous recevons dans *Mundo* toute la portée d'un appel au rêve commun qui s'étend bien au-delà des cultures. ✓



ARTISTES DIVERS

The Now Sound of Brazil

Six Degrees / Outside 657036 1081-2M1

Pour peu qu'on goûte la musique électronique et la nueva bossa-nova, *The Now Sound of Brazil* saura plaire. Cette compilation regroupe des musiciens affiliés à la jeune et moderne étiquette brésilienne Ziriguiboom. Le regretté Suba (*São Paulo Confessions*), la rafraîchissante Bebel Gilberto (*Tanto Tempo*), les inventifs Zuco 103 (*Outro Lado*, *Tales of High Fever*) et Bossacucanova (*Revisited Classics*, *Brasildade*) se retrouvent sur ce disque; certaines de leurs pièces sont reprises telles quelles des albums qu'ils ont fait paraître, d'autres sont offertes en versions *remixées*. Se joignent à eux deux recrues : le délicieux Celso Fonseca dont nous avons déjà vu en ces pages le *Juventude* : *Slow Motion Bossa Nova* et Cibelle, chanteuse inspirée que l'on retrouvait sur le disque de Suba; leurs chansons *Bom Sinal* et *Dia de Yemanjá*, inédites à ce jour, seront lancées sous peu par leur nouvelle maison. Que dire de plus de ce *Now Sound of Brazil*? L'ensemble du DC s'écoute agréablement. On a affaire ici à de la musique électronique *soft*, de la musique rythmée certes mais douce et gracieuse, de celle qui s'écoute en sirotant un porto. Jamais le rythme coulant et langoureux de la bossa-nova n'est bien loin, et aux *beats* synthétiques, au son high-tech, à l'expérimentation instrumentale (somme toute assez sage) s'entremêlent toujours les voix brésiliennes suaves et sensuelles. On ne saurait s'en plaindre... ✓

GENTICORUM

Le galarneau

Indépendant / Ozone Music

Dans la foulée du renouveau de la musique traditionnelle québécoise, plusieurs groupes urbains puisent leur inspiration dans les mélanges entre racines québécoises et musiques du monde; tradition et modernité. On n'a qu'à penser aux Batines, à Perdu l'Nord, à Mes Aïeux, à Chasse Galerie... Pourtant, comme si le mouvement attirait également son contraire, d'autres jeunes comme Les Chauffeurs à Pied, les Tireux d'Roche ou Genticorum, reviennent à l'essence. Certains de ces musiciens font même partie de plusieurs groupes et adhèrent aux deux pôles. Dans le cas de Genticorum, nous avons affaire à trois excellents instrumentistes qui font partie d'autres projets et qui composent à partir de la tradition ou exécutent des pièces collectées chez les porteurs de tradition. Ils tirent une partie de leur répertoire d'airs croches, dont on a enlevé ou rajouté certains temps par rapport à la version originale. Or le violoneux podorythmiste Pascal Gemme, le guitariste Yann Flaquet et le bassiste flûtiste Alexandre de Groisbois-Garand prennent plaisir à brouiller les cartes en composant de cette façon. Les trois s'abreuvent auprès de ces *rocheurs* folkloriques qu'était la Famille Soucy et des trésors nationaux comme le violoneux Yvon Mimeault ou le chanteur Jean-Paul Guimond. Ils chantent à l'unisson, en harmonie, se répondent, organisent des pots-pourris instrumentaux et sont capables d'airs plus lents interprétés tout en finesse. Vraiment très bon! ✓

